

Prédication Luc 14, 25-33

De grandes foules suivaient Jésus... Imaginez la scène : il se retourne pour leur jeter à la figure les conditions pour le suivre !

"Si quelqu'un veut marcher derrière moi, qu'il renonce à lui-même, qu'il prenne sa croix et qu'il me suive."

C'est radical, c'est même violent. Comme s'il disait : c'est trop facile de courir comme cela après moi. Votre enthousiasme ne suffira pas et ira vite s'essouffler. Réfléchissez d'abord aux choix que cela demande de faire pour cela ait du sens !

Portez votre croix !

Porter sa croix

Chacun se trouve confronté, à un moment ou à un autre, aux difficultés de l'existence : problèmes de santé, séparation, deuils, chômage, inquiétudes pour les enfants... Quand la personne supporte ces épreuves difficiles avec patience, on emploie l'expression « porter sa croix ». Oui, chacun porte sa croix.

Condamné à mort, Jésus fut conduit au Golgotha, encadré de soldats, et du porter lui-même la croix sur laquelle il serait crucifié. La Bible raconte qu'il serait tombé à de nombreuses reprises, souffrant trop du poids de son fardeau. C'est en référence au Christ et à sa Passion que l'on utilise cette expression, "porter sa croix", qui signifie que l'on supporte des épreuves difficiles avec patience lorsque l'on ne peut y remédier.

Deux mille ans plus tard, les chrétiens voient la croix comme un symbole béni, de l'expiation, du pardon, de la grâce et de l'amour de Dieu ; mais rappelons-nous qu'à l'époque de Jésus, la croix c'était tout simplement un instrument de torture et de mort. Les Romains forçaient les criminels condamnés à mort à porter leur croix jusqu'au lieu de leur crucifixion. Porter sa croix signifiait alors porter l'instrument de sa propre exécution, tout en affrontant le ridicule en route.

Souffrir pour être disciple ?

Faut-il donc que nous fassions comme Jésus ?

Est-ce qu'il s'agit là d'une sentence divine ?

Est-ce une justification pour les épreuves de la vie ?

Faut-il imaginer que Jésus contraint ses disciples à souffrir - lui qui a passé son temps à guérir, à soulager, à remettre les gens debout... dans l'intégralité de leur être ?

Poussée à l'extrême, cette manière de lire le texte biblique entraîne au dolorisme, cette croyance selon laquelle la souffrance aurait une quelconque utilité aux yeux de Dieu. Or, ce n'est pas ce que promet le Christ. Il ne dit pas : "*Souffrez, alors vous serez mes disciples.*"

A quoi s'agit-il alors de renoncer ?

Visiblement, dans le discours de Jésus, être disciple suppose d'établir une hiérarchie dans nos adhésions, nos attachements.

« Si quelqu'un vient à moi et s'il ne hait pas père, sa mère, sa femme, ses enfants, ses frères et sœurs et même sa propre vie, il ne peut pas être mon disciple. » L'évangile de Matthieu nous propose heureusement une version moins inquiétante : « Celui qui aime père et mère (etc) plus que moi n'est pas digne de moi.

Nous pouvons comprendre qu'au premier siècle, la personne et le message de Jésus ont nécessairement engendré des divisions au sein d'une même famille et des choix de rupture. Il est vrai que, au moment de la crucifixion de Jésus et pendant les persécutions des chrétiens, le disciple courait le risque d'être maltraité et d'y laisser sa vie. Il fallait donc qu'il fasse un choix fondamental, tout comme les protestants aux temps de la Réforme ou dans des pays où ils sont des minorités persécutées.

La souffrance peut donc être une conséquence d'une vie de disciple mais dans aucun cas elle ne peut être un but en soi.

Quel est donc l'appel de Jésus ? Et pourquoi Jésus dit-il ailleurs, dans l'évangile de Matthieu que celui qui voudra sauver sa vie la perdra, mais (que) celui qui perdra sa vie à cause de lui et de la bonne nouvelle la sauvera ? (8, 35)

Choisir l'axe de notre vie- une question de priorité

N'est-il donc pas question de hiérarchiser nos désirs et les axes de notre vie ?

« Cherchez d'abord le Royaume de Dieu et sa justice et toutes choses vous seront données en plus. » est-il dit dans l'évangile de Matthieu (6, 33). Il y a un fondement, une priorité qui oriente tous les autres engagements. Un axe premier qui donne sens à nos rencontres. Jésus en est le premier témoin : l'amour de son Père pour le monde, pour chaque être vivant passe en premier, avant même sa propre vie.

Remarquons les deux paraboles qu'il emprunte pour illustrer son propos — qu'il s'agisse d'une construction ou d'une guerre à bien conduire : Jésus focalise notre attention sur la prudence nécessaire. Le constructeur qui creuse ses fondations sans s'être assuré d'avoir les fonds nécessaires pour bâtir sa tour sera pris pour un fou. De même le roi qui expose ses hommes à la bataille sans s'être assuré d'être à forces égales avec son adversaire. C'est sur cette question de prudence, de sagesse, sans laquelle aucune entreprise humaine ne peut être

menée à bien, que le Christ attire notre attention. Elle est la vertu qui nous permet de discerner les moyens adéquats à mettre en œuvre afin d'atteindre la fin que nous désirons. Ma parabole de la maison construite sur le roc (Matthieu 7, 24-27) ne dit pas autre chose. Le roc, le fondement solide en est le Christ et le sage construit sur la relation avec le Christ.

De façon analogue, Jésus le Christ, mort et ressuscité pour nous, se veut être la priorité de notre vie. Parce qu'il a fait le choix difficile de porter sa croix par amour pour nous, la souffrance n'est plus une fatalité pour nous. Il se propose d'être le prisme à travers lequel nous regardons notre existence, le critère majeur qui régit nos choix et nos relations. A travers lui, ce que nous vivons de douloureux peut prendre un nouveau sens. En le choisissant comme ami premier de notre vie, nous lui permettons de régir nos relations humaines dans l'amour et la paix.

Je vous propose de clore cette méditation avec ce beau texte de la théologienne Marion Muller-Collard :

*Tu es l'alpha et l'oméga, celui qui m'a engendrée
Plus sûrement qu'un père ou une mère
Celui qui seul connaît les chemins de ma fidélité [...]*

*Tu es le tenant et l'aboutissant de ma vie
Celui qui en définira le vrai prix
Celui qui lui donnera son inimitable saveur*

*Tu es en toi seul une famille réunie
Le père qui fait grandir
Et la mère qui nourrit
Le frère qui contrarie et partage son savoir*

*Tu es l'alpha et l'oméga
Celui qui m'a engendrée*

Et que je dois engendrer dans ma vie

Celui qui vient avant moi et derrière qui je marche.

AMEN.

Silvia ILL